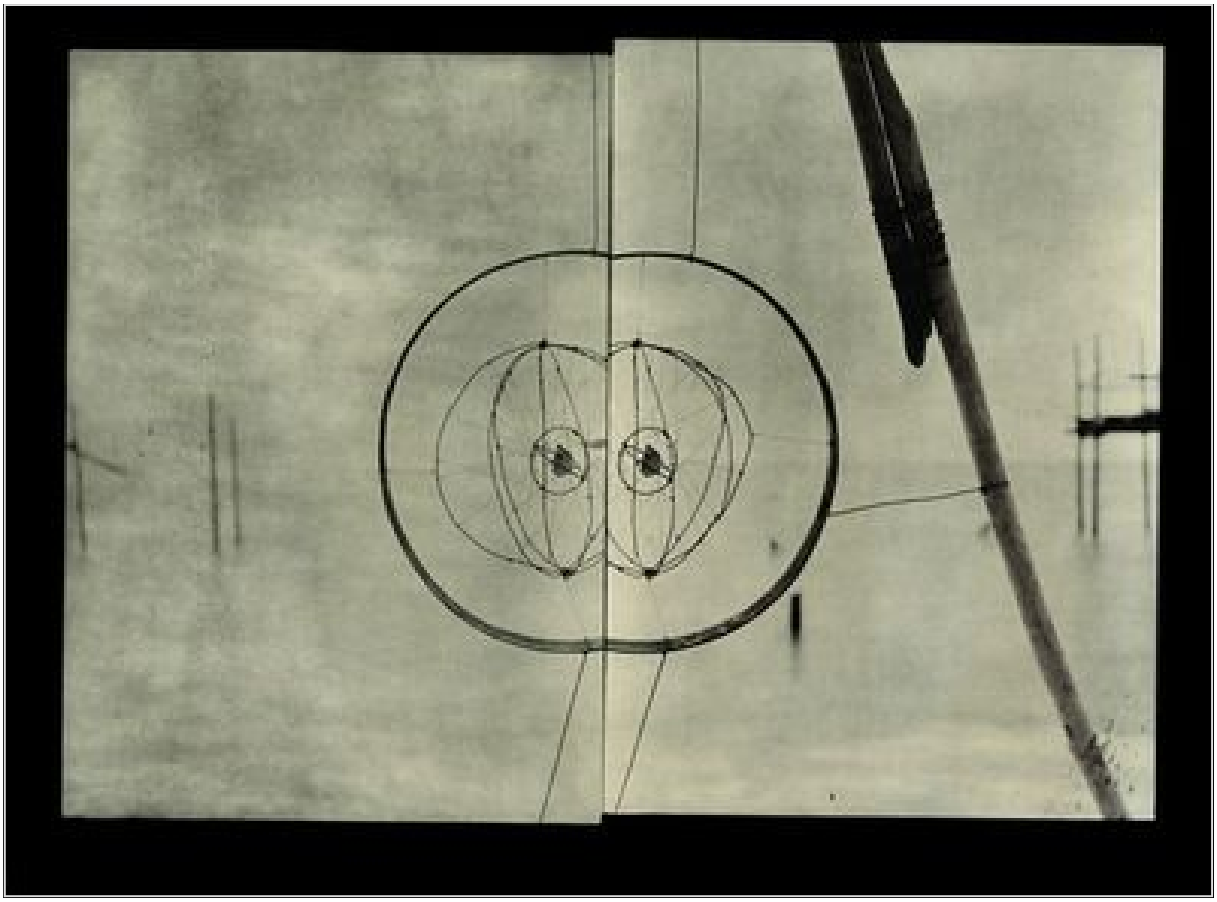
LAURENT MILLET

LES ENFANTILLAGES PITTORESQUES

Exposition du 17 mai au 16 novembre

MUSEE DES BEAUX - ARTS D'ANGERS



DOSSIER DE PRESSE

RELATIONS PRESSE

Presse nationale et internationale
Catherine Philippot Relations Media
& Prune Philippot
248 boulevard Raspail 75014 Paris
Tel : +33 (0)1 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com

Presse régionale
Communication Ville d'Angers
Corine Busson-Benhammou, responsable relations presse
Tél. : + 33 2 41 05 40 33 - Mobile : + 33 6 12 52 64 98
corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Laurent Millet, les enfantillages pittoresques
Du 17 mai au 16 novembre 2014

SOMMAIRE

Communiqué de presse

L'exposition

Œuvres pour la presse

Biographie

La Galerie Particulière expose Laurent Millet

Les musées d'Angers

La politique culturelle à Angers

Visiter Angers

Informations pratiques

Commissariat de l'exposition : Christine Besson
Scénographie et Graphisme : Pascal Rodriguez

En partenariat avec La Galerie Particulière

Avec le soutien de l'Etat – Préfet de la région Pays de la Loire

Visuel de couverture : *Petites machines littorales du 18 mai*, 1997,
30x40 cm, tirages argentiques. Courtesy La Galerie Particulière, Paris

COMMUNIQUE DE PRESSE

La Ville d'Angers présente au musée des Beaux-Arts, du 17 mai au 16 novembre 2014, une exposition consacrée à l'artiste Laurent Millet, en partenariat avec La Galerie Particulière, à Paris qui l'expose du 6 mai au 14 juin.

Dans son travail de photographe et de plasticien, Laurent Millet (né en 1968), compose les chapitres d'une encyclopédie imaginaire, peuplée d'objets qu'il construit dans des décors naturels ou dans son atelier. Ses assemblages sont des hybrides d'objets traditionnels, scientifiques, architecturaux, aussi bien que d'œuvres d'artistes dont il affectionne le travail.
De quoi s'agit-il ? De sculpture ? De dessin ? De bricolage ? D'installation ? L'artiste met en place des « machineries poétiques » qu'il photographie ensuite, et cette image finale vient justifier toutes les étapes qui l'ont précédée.
À sa façon, s'appuyant plus souvent sur une certaine érudition de sa maladresse que sur son habileté, il s'efforce de questionner les images : celles qu'il produit, et celles qui, latentes, attendent dans le paysage, dans les objets, d'être éveillées. Il se penche ainsi sur leurs modes d'apparition, leur persistance, leur nature concrète, leur identité incertaine.

D'un point de vue général, la notion de série est importante dans le travail de l'artiste. Elle le structure en profondeur. Certaines sont conçues comme des voyages (*Petites machines à images*), d'autres comme des variations (*les Monolithes*), d'autres comme des façons de mettre en valeur des rapports différents entre des objets (*Derniers jours d'Emmanuel Kant),* ou comme un assemblage d'images aux identités distinctes, mais unies par un même rapport au paysage (*Les Tempestaires*).
Au travers des séries parfois distinctes formellement se distinguent deux grandes familles d'images : l'une entretenant des contacts étroits avec le paysage, l'autre puisant son inspiration dans de nombreuses références au dessin, replacées dans des environnements plus intimistes, plus repliés sur eux-mêmes, presque abstraits.

Regroupant pour la première fois plus de 200 œuvres , l'exposition d'Angers retracera le parcours de Laurent Millet de 1997 à 2013 : photographies pour la plupart, trois vidéos et une sculpture. L'exposition s'articule en trois espaces thématiques dans lesquels sont regroupés des chapitres ou des séries qui se complètent ou se répondent.
La Galerie particulière s'attachera plus particulièrement dans son exposition « Laurent Millet— photographie « Translucent Mould of Me », aux thèmes de la ligne et de la transparence.

Laurent Millet est représenté par La Galerie Particulière à Paris, la Robert Mann Gallery à New York, et la galerie Spectrum à Saragosse. Il a exposé en France et à l'étranger (USA, Espagne) et son travail est présent dans de grandes collections publiques et privées en France et aux Etats-Unis.

Un catalogue de 250 pages environ sera édité à l'occasion de l'exposition. Sa parution est prévue en mai 2014.

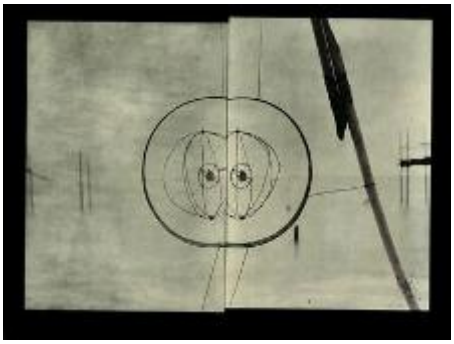
L'EXPOSITION

200 à 235 œuvres seront présentées dans l'exposition, photographies pour l'immense majorité, ainsi que 3 vidéos et une sculpture. La scénographie a été confiée à Pascal Rodriguez www.pascalrodriguez.fr
L'exposition s'articule en 3 espaces dans lesquels sont regroupés des chapitres ou séries qui se complètent ou se répondent. Si l'exposition commence par les séries les plus anciennes dans le temps et se termine par les plus récentes, il n'y a pas de fil chronologique directeur, mais plutôt des échanges ou des dialogues thématiques ou formels.

Espace 1

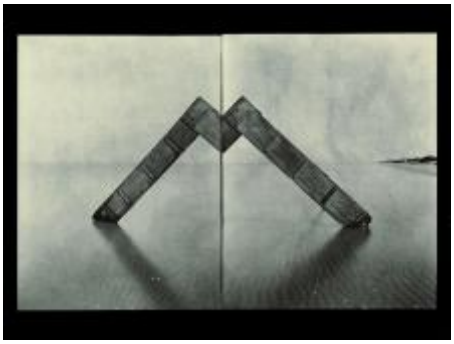
Le paysage comme une page sur laquelle Laurent Millet dessine très concrètement des formes dont la fragilité semble contredire leur présence en ces lieux. Un paysage plein de surfaces liquides rigidifiées, verticales, devenues parallèles à son image. La photographie comme miroir et écho matériel à cette surface liquide.

Cet espace, dont l'ambiance évoquera un cabinet de curiosité regroupe des séries de tirages argentiques des débuts de l'artiste entre 1997 et 2005. Ces séries sont marquées par le rapport au temps, le noir et blanc.



Petite machine littorale du 18 mai

***Petites machines littorales*, 1997**
Tirages argentiques
Selon le même processus, l'artiste construit devant des paysages aux lignes épurées, des assemblages de matériaux inspirés des nasses de pêche, des pièges de chasse, des cabanes… puis les photographie à l'aide d'une chambre photographique et de négatifs papier. L'objectif de ces constructions n'est pas d'être gardé, mais de mettre en valeur le paysage. Evoquant le *calotype* et les débuts de l'histoire de la photographie, cette technique permet à l'artiste de pousser plus avant son obsession de voir se confondre la matière de l'image et celle du paysage.



Cabane 17

***Cabanes*, 2000**
Tirages argentiques
Des cabanes de pêcheurs détruites, entassées, sont l'occasion d'improviser de nouvelles constructions, à partir de matériaux humbles, souvent déjà recyclés plusieurs fois, façades fragiles face à la marée.

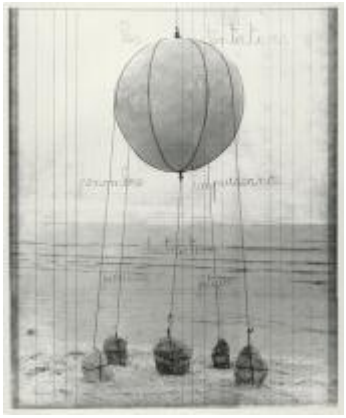
***La chasse*, 2002**

Tirages argentiques NB

« Laurent Millet développe un imaginaire de la gravitation ludique et légère qu'il partage avec Calder ou Miro. Il construit, comme le Calder des « Mobiles » et du « Cirque » des sculptures de fil de fer, fragiles architectures aériennes, qui parfois se silhouettent sur des draps tendus en toile de fond: sculptures de marionnettes…». *Philippe Nora* [1]

***Mon histoire avec les pierres*, 1999**

« Le travail s'articule à ce moment-là en chapitres d'une encyclopédie imaginaire. Mon histoire avec les pierres est l'un d'entre eux, s'inspirant d'anciennes gravures scientifiques pour trouver des solutions souvent illusoires destinées à rendre aux pierres leur légèreté perdue. »



Mon histoire avec les pierres

***Bestiaire*, 2005**

Ce travail s'intègre dans un ensemble plus vaste consacré aux ***Tempestaires***. Il lie la météorologie, le contrôle du paysage, la naissance et la résurgence des images.

***La Méthode*, 2001**

27 tirages couleur

« Mode d'emploi de l'architecture précaire et bricolée, cette série développe à l'aide de faux semblants et de la couleur les différents aspects d'une création et d'une représentation architecturale. Celle-ci, bien que fragile, prend place au bord de l'eau, qui lui offre une surface lisse pour pouvoir être clairement vue, en même temps que la certitude d'une destruction rapide par les éléments.» [2]

La méthode 49

L'herbier

***L'Herbier*, 2011**

14 tirages numériques rehaussés de peinture, inspirés eux aussi des gravures de l'Encyclopédie qui évoquent les différentes parties du corps dont sortent des plantes proliférantes…

***Windtraps*, 1998**

12 tirages NB et couleur

Un carnet composé de dessins et de photographies aux formats divers, pour relater dans un langage visuel inspiré de Vinci et de l'Encyclopédie, les essais successifs et infructueux d'un personnage cherchant à acquérir la légèreté.

[1] Extrait du texte *Laurent Millet, la machine et le nuage*, publié dans le catalogue *Vik Muniz/ Laurent Millet, Illusions et Machines à Images*, publié par l'Hôtel des Arts de Toulon, à l'occasion de l'exposition qui s'y est tenue en 2005.

[2] Extrait de *La Methode*, texte de François Seigneur, Editions Filigranes, 2001

***Please hold the line,* 2009**
6 tirages NB

Please hold the line n° 3

Le geste de construire, dans ce qu'il peut être rapproché du geste de dessiner : les objets construits qui apparaissent dans les images ont tous un statut ambigu, tant dans leurs origines que dans leur forme. Réalisés avec des matériaux récupérés le plus souvent, improvisés rapidement, ils s'inspirent aussi bien des pièges de chasse et de pêche que d'un répertoire d'œuvres puisées dans l'histoire de l'art. Ils tentent de nous mener vers une zone d'incertitude, où le statut des choses, du paysage, des images, se renverse. Le paysage devient plat, les objets ne sont plus que des lignes, et le corps de la photographie semble, lui, avoir récupéré l'épaisseur et la consistance perdues des sujets qu'elle représente.
Ce sont des fils de fer plantés sur un plan d'eau peu profond, tenant grâce à leur tension et celles de ficelles tendues. Ce qui fait la forme sont les tensions du fil de fer qui se déroule. La ligne de fer est sûre car elle est soumise à un impératif interne de tension dû à son matériau. Il ne s'agit pas de tracer une ligne mais de combiner des forces de telle sorte qu'elles puissent s'ériger en s'aidant l'une l'autre. C'est le degré zéro de la représentation et un moyen efficace pour bâtir une image qui soit le moins influencée possible par des critères esthétiques. Affranchi de la main, libéré du souci de représenter, entièrement voué à la nécessité de tenir debout, c'est un dessin qui se bâtit lui-même.

***Les Tempestaires*, 2004**
Vidéo 40', format 4/3
Les Tempestaires rassemblent une série d'expériences sur le paysage menées depuis 2003. Le medium y est bien moins questionné que dans les séries de travaux antérieurs : il s'agit ici de s'approcher au plus près des zones temporelles, spatiales, du paysage où naissent certains de ses mythes et de ses images inventant les différents rapports de pouvoir que l'homme entretient avec l'environnement naturel. La photographie intervient alors comme témoin de la résurgence ancestrale.
Dans l'exposition, seul le film est montré. Laurent Millet filme les gens d'un village, leur rapport à l'environnement naturel, au territoire, aux légendes, mythes et événements météorologiques.

***Ô gué, ma mie, ô gué*, 2006**
Vidéo 9', format 4/3, musique Ondrej Adamek (à voir sur site Laurent Millet)
Vidéo née du hasard de la promenade et de l'observation d'un minuscule squelette d'oiseau ayant gardé une aile, flottant au gré du courant. Image fantasmagorique, anamorphose fascinante qui évoque la peinture de vanité.

Espace 2

Après les différentes expériences de construction dans le paysage, Laurent Millet passe à un rapport au temps et à l'espace différents. Comment l'objet modifie l'espace dans lequel il se trouve. Comment cet espace se trouve être l'image que l'artiste se fait ce cet espace. Comment cet objet amené par lui révèle l'image qu'il en fait…

Translucend mould of me 10

***Translucent mould of me*, 2013**

10 tirages, Piézographies

« Un personnage évolue dans un environnement et un temps qui ne semble pas être ceux dans lesquels nous évoluons en général. La matière douce et irrégulière de l'image, l'omniprésence de la ligne devant le fond blanc, les traces du corps qui semble se diluer dans l'espace, fondre dans la ligne : la fragilité du tremblement de la ligne est la seule chose fixe, vraiment lisible de ces saynètes. Et celle qui, bien que nette, est à coup sûr celle sur laquelle il est le plus difficile de dire quelque chose. Elle est pourtant le centre, celle qui construit un espace pictural auquel j'essaie de me mesurer, dans lequel je finis par me dissoudre. »

Self P

***Les Zozios*, 2003**

Tirages numériques couleur

Tentative de construire et d'élaborer une connivence entre l'image et son arrière-plan, volonté de se débarrasser du paysage avec des matériaux pesants, passage du paysage à une série d'intérieurs avec des objets qui sont des citations d'artistes comme Calder ou Miro.

« Je récupère des éléments que j'ai mis sur le mur au jour le jour, par exemple des post-it ou des photographies, pour les intégrer dans des constructions faites de fil de fer, de coton, de tout ce que je trouve. J'ajoute aussi des photos, des stroboscopes, des petits systèmes électriques. La construction est rapide, un quart d'heure pas plus, le temps de trouver un équilibre sur le mur blanc venu remplacer l'océan dans mes photos plus anciennes. »

Tout va bien monsieur Kant

***Les derniers jours d'Emmanuel Kant*, 2008-2009**
10 tirages numériques couleur
D'après le roman éponyme de Thomas de Quincey (1827) racontant les derniers jours du grand philosophe.
Celui-ci vieillit et la logique, la rigueur de sa pensée qui ont fait de lui un grand esprit deviennent de plus en plus difficiles à être maintenues face à la faiblesse qui le gagne. Le vieil homme commet des erreurs de jugement, invente des idées inutiles ou fausses, devient un bricoleur de la pensée et des objets (choisis pour leurs liens à la science ou au savoir) : il ne maîtrise désormais pas plus ceux-ci que celle-là. Laurent Millet se projette dans le cabinet imaginaire du philosophe, à partir du moment où il décline et imagine une série sur les dérives plus ou moins légères, connectées à la géométrie…

***L'emploi du temps,* 2006**
1 boite 45 x 62 cm
tirages argentiques, peinture
Travail réalisé d'après l'emploi du temps du proviseur du lycée : un document sur carton représentant une grille parsemée de gommettes de couleur, chacune étant un professeur, chaque case étant un moment dans la journée, chaque colonne une classe, chaque page un jour.

***Les vacances de Düsseldorf*, 2005**
9 tirages photographie et peinture
Inspirées de l'architecture utopiste, les tirages appartiennent à une série de maisons construites avec des fils.

Espace 3

Dans cet espace se succèdent et se répondent 3 thèmes distincts : les formes noires, la transparence et *La zone de balancement*. Il y a dans ce travail une alternance de noir et de transparence.

Les formes noires

La présence de **volumes noirs** dans le paysage débute en 2002. Au début, morceaux de nuit ne se rattachant à la matérialité qui les entoure que par leur ombre et leur reflet. Puis, peu à peu, les origines de ces formes s'affirment, enracinées dans l'histoire du paysage aussi bien que dans l'histoire plus récente des formes modernistes. Les volumes noirs deviennent transparents par la suite, architectures labyrinthiques ancrant l'utopie moderniste dans des paysages de ruines ayant pu appartenir à Hubert Robert. Déplacement et convergence des mélancolies vers

des lieux, des images, des volumes dont les mémoires se fondent au noir transparent d'un procédé photographique ancien sur plaques de verre.

Monolithe n°1

Monolithes noirs, 2002
Tirages argentiques
« Qu'est-ce qui est monolithe ici ? Non pas les constructions éphémères dont on serait surpris de connaître les moyens de réalisation aussi simples que précaires, mais l'image. Avant d'être cette photographie qui, en éprouvant le noir comme matière, oublie les limites de son support, les Monolithes furent un décor éphémère, léger dans la puissance des vents. Comme la pierre erratique à laquelle elle emprunte son nom, l'image-monolithe se donne d'un seul tenant, d'une seule matière, d'un seul mot : noire. » *Muriel Pic* [3]

***Polyèdres*, 2009-2011**
5 ambrotypes

***Les Nuées*, 2008**
1 caisson lumineux
Les Nuées, inclues dans l'ensemble de travaux des *Tempestaires* rassemblent une série d'expériences sur le paysage menées depuis 2003. Le médium y est bien moins questionné que dans les séries de travaux antérieurs : il s'agit ici de s'approcher au plus près des zones temporelles, spatiales, du paysage où naissent certains de ses mythes et de ses images inventant les différents rapports de pouvoir que l'homme entretient avec l'environnement naturel. La photographie intervient alors comme témoin de la résurgence d'une rêverie ancestrale.

***Equivalent*,**
Vidéo 40', format 4/3
« *Equivalent* est un film mais aussi et surtout un parcours de recherche.
Le titre est bien sûr une référence à la fondamentale série de photographies d'Alfred Stieglitz sur les nuages. Je garde en tête ce passage d'un texte de Philippe Dubois sur cette série, et dans lequel il se demande « équivalent à quoi ? » et où il répond « à la photographie elle-même ».
Le film est un ensemble d'expériences : trouvées dans des archives ou lors de visites effectuées récemment dans plusieurs lieux, dédiés à l'étude de la mécanique des fluides, à la météorologie… Chacun des chapitres du film correspond à des recherches associant les fluides et le langage. Par langage j'entends aussi bien les images (symboles, photographies…), que la littérature, les mathématiques, l'informatique. »

[3] dans *Monolithes, La Nuit des Horizons*, Abstème et Bobance éditeur

La transparence

La chasse aux toiles
Triptyque de 200 x 450
Laurent Millet s'inspire ici et dans les œuvres suivantes d'une ancienne technique de chasse consistant à disposer des barrières de toiles pour rabattre le gibier à des points stratégiques. Mais à la place de ces « panneaux », ce sont des cordes qu'il attache aux branches de telle manière qu'elles forment des plans géométriques, des rectangles vides ouvrant sur la nature. Millet retrouve ici ses fabrications de « petites machines », mais il évoque également son intérêt pour l'architecture, les formes géométriques, ainsi que les formes de parallélépipèdes laissées vides par les carriers de la série précédente.

Je croyais voir un piège, 2012 *(sous réserve)*
3 tirages, techniques mixtes, tirages chromogènes et argentiques, ambrotypes
Même inspiration que la chasse aux toiles : balisage de la forêt avec des plans, comme une architecture provisoire. Reprend l'idée d'un labyrinthe forestier…

Crazannes 1, 2010
1 tirage couleur

Crazannes 1

La découverte de carrières de pierre de taille abandonnées et envahie par une végétation luxuriante a été le point de départ de ce travail. La fascination de l'artiste pour ces lieux s'est manifestée par des visites fréquentes et plusieurs séries de prises de vue au caractère documentaire avec un souci constant de précision.
Au premier abord, ce site semblait pouvoir être vu de deux façons différentes : soit pour ce qu'il est devenu au fil du temps, c'est-à-dire la ruine envahie de végétation d'un lieu de production ayant fonctionné selon des règles strictes liées à la géologie, à l'extraction et à la loi de l'offre et de la demande.
L'autre façon de le voir est en quelque sorte inverse : ce paysage n'aurait pas été produit selon des critères fonctionnels, mais selon des choix esthétiques. Il pourrait être, pour un visiteur n'en connaissant pas l'histoire, un jardin, une folie construite par un excentrique de l'époque romantique.
Les carrières sont des architectures par soustraction : on dépouillait progressivement le site pour construire, ailleurs, des bâtiments, des églises. Les longues allées envahies de végétation sont des architectures absentes, déplacées dont quelques indices de la forme nous parviennent par les parois subsistantes, aux contours vaguement parallélépipédiques.

Déconstruire, 2010
2 diptyques
Maquettes de verre photographiées qui sont une interprétation des espaces laissés vacants suite au travail des carriers.

Schloss im Wald zu bauen, 2012
11 cyanotypes

Schloss im Wald zu bauen

D'après Paul Klee, dialogue entre le végétal, les formes très souples et l'architecture moderniste.
« On s'approchera de cette disposition en équipant de cloisons de verre amovibles et coulissantes les maisons de l'architecture de verre. Si on introduit ces cloisons amovibles [...] dans un parc, on peut créer de magnifiques perspectives et modifier sa signification architectonique grâce à une architecture de paravents très légers et de plus grande taille. Cette nouveauté appelle d'incessantes variations. »
P. Scheerbart [4]

La zone de balancement

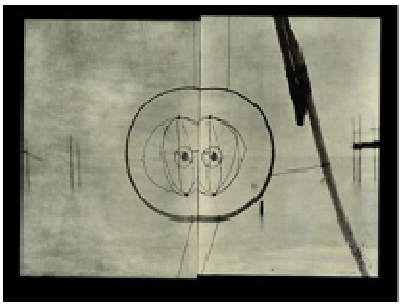
***La zone de balancement*, 2013 (Drawing Shadow to earth)**
6 tirages UV sur Dibon NB et une sculpture en bois brûlé

Sculpture en bois brûlé

Travail réalisé pendant l'été 2013 lors d'une résidence de 2 mois en Indonésie.
Autour de formes noires photographiées dans la vase et dans le sable noir, et une installation dans l'espace d'exposition avec d'autres formes noires, plus architecturales, se développe un regard personnel sur la notion de paysage et sur l'histoire. Se croisent ainsi les paysages de Charente-Maritime, les plages de sable noir ferrique de Java et le destin de Thomas Edison, dont l'inventivité lui permit d'être à la même époque un des pionniers du cinéma et un chercheur de nouvelles méthodes industrielles d'extraction de minerai.

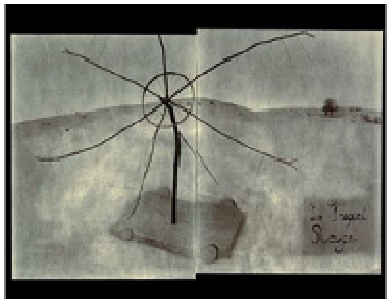
[4] Architecture de Verre, 1914.

VISUELS POUR LA PRESSE



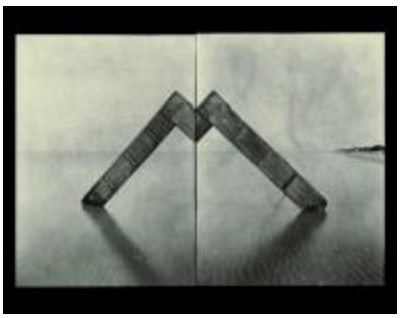
1

4



2

5



3

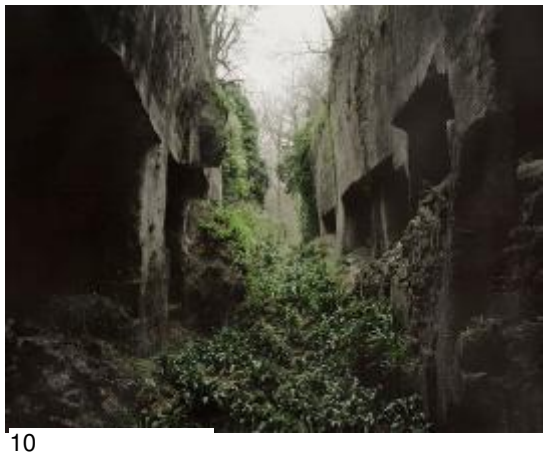
6

1 - *Petites machines littorales du 18 mai*, 1997, 30x40 cm, tirages argentiques *;* **2** - *La chasse n°12*, 2003, 30x40cm, tirages argentiques *;* **3** - *Cabane 17,* 2000, 30x40 cm, tirage argentique ; **4** - *La Méthode n°49,* 2001, 30x40 cm, tirages jet d'encre *;* **5** - *Please hold the line n°3*, 2009, 60X70 cm, tirage jet d'encre *;* **6** - *Translucent mould of me 10*, 2013, 80x100cm ;

Mentions obligatoires : courtesy La Galerie Particulière, Paris

Visuels HD disponibles sur http://presse.angers.fr

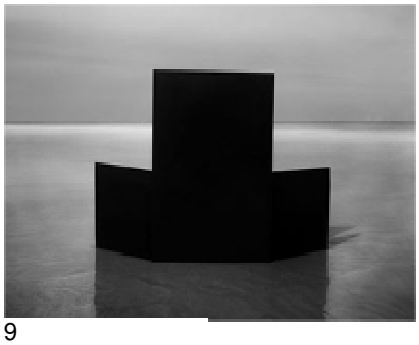
7



10

8

11



9

7 - *Chouchou,* série « les Zozios », 2003, 50x60 cm,, tirages chromogènes *;* **8 -** *Une illusion Monsieur Kant*, série « Les derniers jours d'Emmanuel Kant », 2009, tirages numériques, 120x150 cm *;* **9 -** *Monolithe n° 1*, 2003, 50x60 cm, tirages argentiques et jet d'encre *;* **10 -** *Crazanne 1*, 2009, 140x180 cm, tirage chromogène ; **11 -** *La Zone de balancement*, 2013, tirages jet d'encre, 125x160 cm

Mentions obligatoires : courtesy La Galerie Particulière, Paris

BIOGRAPHIE

Laurent Millet est né en 1968. Il vit et travaille à la Rochelle. Il est titulaire d'un DNSEP et a été l'assistant de Lucien Clergue et de Jean Dieuzaide. Son travail est représenté par La Galerie Particulière à Paris, la Robert Mann Gallery à New York et la galerie Spectrum à Saragosse. Il a exposé en France et à l'étranger (USA, Espagne) et son travail est présent dans de grandes collections publiques et privées en France et aux USA.
Plusieurs monographies sur son travail ont été éditées. Il enseigne à l'école supérieure des beaux-arts d'Angers.

Expositions individuelles

2014
Musée des Beaux-Arts, Angers
2012
- « Les Zozios », La (deuxième) Galerie Particulière, Paris
- « Je croyais voir un piège », Musée de la Chasse & de la Nature, Paris
- CAUE, Limoges
2011
- « Projection/Déconstruction », Centre Culturel de Ribérac, manifestation L'art est ouvert
- Médiathèque de Narbonne, Festival Identiterres
- « Déconstruction », Moulin du Roc, Rencontres Photographiques, Niort
2010
- « The Last Days of Emmanuel Kant », Robert Mann Gallery, New York, NY
2009
- « Les Tempestaires », Rencontres d'Arles, dans le cadre du prix découverte
- « Les derniers jours d'Emmanuel Kant », artothèque de Grenoble
- « Les Zozios », Musée de Vladikavkaz, République d'Ossétie du nord, Russie
- « Les derniers jours d'Emmanuel Kant », Médiathèque Michel Crépeau, La Rochelle
2008
- « Travaux récents », Musée de Bagnères de Bigorre
2007
- Festival FOTOKINO, Galerie de l'Ecole des Beaux-Arts, Marseille
- «Travaux Récents », Centre Culturel de la Visitation, Périgueux
- « Un estuaire et ses mirages », Saint-Palais sur Mer (17)
- « Inévitabile Fatum », Mai photographique de Quimper
- « Dieux d'Eau », Ecole Municipale d'Art de Châtellerault
- Laurent Millet, Ecole des Beaux-Arts de Lorient
2006
- « L'Emploi du Temps », Lycée Agricole Le Renaudin, St Germain de Lusignan (17)
- « Travaux récents », Artothèque de Vitré

2006
- « Bestiale Rivière », Artothèque de Pessac
- « Petites Machines à Images », rétrospective, CGAI, A Coruna, Santiago de Compostela, Espagne
2005
- Camera Obscura, Paris
- Robert Mann Gallery, New York, NY
- « Les Zozios », Spectrum Sotos, Zaragoza
2002
- « La Méthode », Robert Mann Gallery, New York, NY
2000
- Le Château d'Eau, Toulouse
1999
- « The Petites Machines & The Wind Traps », Robert Mann Gallery, New York, NY
- Laurent Millet, Musée des Beaux-Arts de Santa Fé, Nouveau Mexique, USA
- « Abbadia ou Le Cabinet de l'arpenteur », Médiathèque d'Hendaye, France
- « Petites Machines Littorales », Carré d'Art, Bayonne
- Laurent Millet, Robert Mann Gallery, New York, USA
1998
- « Petites Machines à Images », Galerie Michèle Chomette, Paris
- « Petites Machines Littorales », Galerie L'Œil Ecoute, Limoges
1997
- Peintures, Galerie Art Set, Limoges
1994
- « Portuaires et Autres Mondes », Villa des Arts, Grenoble
- « Portuaires », Artothèque de Grenoble
1993
- « Portuaires », Centre Culturel de Landerneau
1992
- « Portuaires », Rencontres Photo de Voiron
1991
- « Portuaires », Le Quartz, Brest

Expositions collectives

2013
- Art Paris, La Galerie Particulière, Paris

2011
« At the Water's Edge », Robert Mann Gallery, New York, NY

2010
- MAPAMUNDISTAS 10 - Sala del Polvorín de la Ciudadela, Pamplona

2009
- « Les nuages... là-bas... les merveilleux nuages », Musée Malraux, Le Havre
- Description et image PhotoDimensional - MoCP -
- The Museum of Contemporary Photography, Chicago, IL
- Raymond Meeks / Laurent Millet, Camera Obscura, Paris

2007
- A New Reality: Black-and-White Photography in Contemporary Art - Jane Voorhees
- Zimmerli Art Museum, New Brunswick, NJ
- Epilogues, Robert Mann Gallery, New York, NY
- Treinta - Spectrum Sotos, Zaragoza

2006
- « OOTOE -One or Two of Each », Jack Fischer Gallery, San Francisco, CA
- « Réinventer le Visible », collection de la MEP, MEP, Paris (catalogue)
- « La Vidéo s'Installe à Mortagne », commissaire Jean-Paul Fargier
- « Don Quichotte », Espace Encan, La Rochelle

2005
- L'Hôtel des Arts Hors les Murs, Villa Aurélienne, Fréjus, France
- « Dedans-Dehors », Le Portugal en Photographies. Collection Caixa Geral de Depositos

2003
- Quinzaine Photographique de Nantes
- « Le Pire est à Venir »,Musée Niepce, Châlon-sur-Saône
- « Histoires Naturelles », Museum d'histoire naturelle, Paris

2002
- « Idea Photographic:after Modernism », Santa Fe Museum of Fine Arts, USA

2001
- Lectures du Paysage, Chapelle de la Sénatorerie, Guéret

2000
- Family Tree/ 5 Artists. Robert Mann Gallery, New York, NY

1999
- American Pictorialism : From Steiglitz to Today, Catherine Edelman Gallery, IL, USA
- Conscious Line, Anne Reed Gallery, ID, USA

1998
- Blind Spot, n° 10, SoHo Triad, New York, USA

1997
- Acquisitions, Artothèque d'Annecy

1996
- Tout doit disparaître, Bibliothèque de Grenoble
- La vie des Métiers, Musée Niepce, Chalon-sur-Saône
- Four solo Shows, Carrie Haddad Gallery, Hudson, USA
- Acquisitions, Artothèque de Caen
- Pinhole Landscapes, France, Johan Westenburg Gallery, Great Barrington, USA

1995
- Essuyage des plâtres, galerie de Forum, Toulouse

1994
- Acquisitions, Galerie du Château d'Eau, Toulouse

1990
- Image de l'Entreprise, Rencontres Photo de Carcassonne

Collections publiques

Fonds National d'Art Contemporain, Paris
San Francisco Museum of Modern Art, USA
Museum of Fine Arts, Houston, USA
Santa Barbara Art Museum, USA
Chicago Art Institute
Los Angeles County Museum, USA
Boise art Museum, Boise, USA
Center For Creative Photography, Université d'Arizona, Tucson, USA
Musée des Beaux-Arts, Musée du Nouveau Mexique, Santa Fé, USA
Maison Européenne de la Photographie
Musée Nicéphore Niepce
Artothèques de Toulouse, Grenoble, Annecy, Caen, Lyon, Pessac, Vitré, La Rochelle, Angers
Galerie du Château d'Eau, Toulouse
Bibliothèque nationale de France, Paris
Fonds d'Art Contemporain du Limousin, Limoges
CGAI, A Coruña, Espagne
Caixa Geral de Depositos, Portugal

Scénographie

2002 Exposition « Machines Célibataires », Musée Nicéphore Niepce , Chalon-sur-Saône

Bourses, résidences, commandes

2009 Bourse d'aide à la création, Région Poitou-Charentes
2007/2009 Membre de la Casa de Velazquez
2007 Résidence, Mai Photographique de Quimper
2006
- Aide à l'édition, Région Poitou-Charentes
- Commande, aménagement du foyer du Lycée Agricole Le Renaudin, Budget Participatif, Région Poitou-Charentes
- Résidence au Lycée Agricole Le Renaudin, avec l'association Echancrures et la Région Poitou-Charentes
- Bourse du Musée Niepce pour le projet de résidence : «Une Saison en Inde »

2005 Bourse d'Aide à l'Installation, DRAC Poitou-Charentes
2003 Résidence au Musée Niepce, Chalon-sur-Saône
2002 Résidence au théâtre La Passerelle, Gap
2001 Projet : le Moulin de La Baysse, Excide (24), opération Nouveaux Commanditaires, avec la Fondation de France
2000 Résidence au Portugal pour le projet « Grandola Vista », Ville de Grandola, Ministère de la culture du Portugal
1999 Résidence, Domaine d'Abbadia, Conservatoire du Littoral, Hendaye, France
1997 Résidence, Musée Niepce, Chalon-sur-Saône, France
1989 Pour la 1ère exposition, par la FOL du Tarn

Vidéos

2011 Equivalent, 38mn, Production Région Poitou-Charentes
2008 La Constellation des Choses, 60 mn, Production Musée Nicéphore Niepce & Camera Lucida Productions
2006 O gué ma mie, ô gué (7')
2004/05 Le Miroir des Simples Âmes (43')
2004 Take me up (1') ; Janine (20')

Parutions et catalogues

2012 Catalogue « Je croyais voir un piège », Editions des Cendres.
2009
- Catalogue de l'exposition « Là-bas les merveilleux nuages », Musée Malraux, Le Havre.
- Darchitecture, no 181, p. 20-21, par Olivier Namias
- « Petites Machines à Images », texte de François Seigneur, Editions Filigranes

2008
- Chroniques de la BNF, no 41, par Anne Biroleau
- ArtKopel, édition papier, « Laurent Millet l'Emphase du Diaphane » p. 103 -151

2007 Turbulences Vidéo #55, p. 80-85, texte de Jean-Paul Fargier.
2006
- Blind Spot 32, « A Tribute to Kim Zorn Caputo », New York
- Photos Nouvelles, no 40
- Le Monde 2, « 100 raisons d'Être Optimiste », février
- Blind Spot Magazine, New York n° 31, New york

2005
- Libération, 17 décembre
- Dedans-Dehors, Le Portugal en Photographies. Collection de la Caixa Geral de Depositos. Catalogue
- The New Yorker, octobre, New York
- Art On Paper, Septembre, New York
- La Croix, 19 août
- L'Humanité Hebdo, 26 juin
- Le Figaro, 28 juin
- « Laurent Millet, les lieux de l'Instant » Isthme Editions, avec le CNDP, monographie

2003
- Télérama, 13 août 2003, p. 17
- Les Monolithes, monographie, texte de Muriel Pic, Abstème et Bobance, Paris

2002
- The New Yorker, 23 septembre
- New York Times, 18 octobre
- Poîesis, no 14 Toulouse
- L'actualité Poitou-Charentes, n° 57
- La Trasura, monographie, avec le concours de l'abbaye aux Dames, Saintes
- La Méthode, monographie, Editions Filigranes

2001
- Libération, 9 novembre
- L'Humanité, 24 juillet
- La Croix, 19 juillet

2000
- Blind Spot Magazine, n° 15
- Laurent Millet, monographie, Galerie du Château d'eau, Toulouse

1999
- Art on Paper, New York, juillet août, p. 63
- New York Times, 23 Avril
- Théâtre de la mémoire, monographie, Musée des Beaux-Arts, Santa Fé, USA.
- Abbadia ou le Cabinet de l'Arpenteur, monographie
- Le Festin, Bordeaux

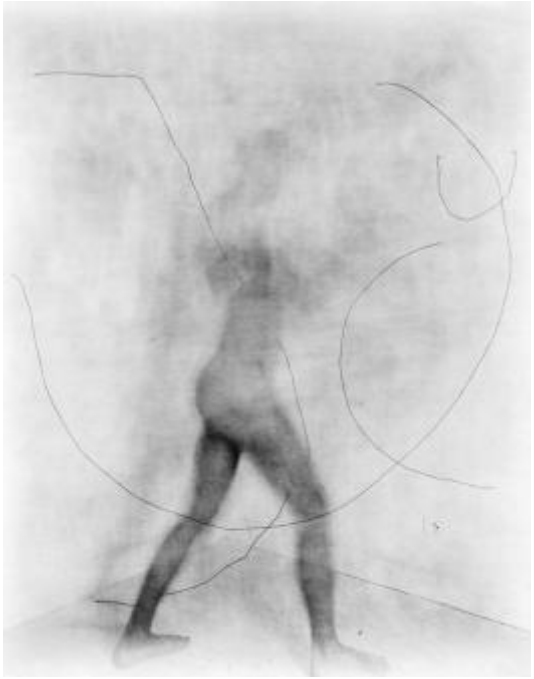
1998 Blind Spot Magazine, n°10, New York
1997 La Longue Vue, Bordeaux
1996 La Vie du Rail
1992 Le Havre De Grâce, livre publié par le Port du Havre

LA GALERIE PARTICULIERE EXPOSE LAURENT MILLET

Laurent Millet - photographie « Translucent Mould of Me »
6 mai > 14 juin 2014

La Galerie Particulière a été fondée en 2009 par Guillaume Foucher et Frédéric Biousse au 16 rue du Perche dans le 3ème arrondissement de Paris avec la volonté de créer un espace ouvert et accessible dédié à la création contemporaine.

Si elle alterne des expositions de peinture, dessin, photographie, et maintenant sculpture, la programmation a très vite privilégié la photographie avec le souhait de présenter des artistes français et étrangers, jeunes ou plus reconnus, dont le travail a une résonance sociale. Bien que les approches, les styles et les techniques soient divers, tous les artistes ont en commun un questionnement sur l'identité, individuelle ou collective, et une manière poétique de l'évoquer.



Translucent Mould of Me 5,
Piezographie, 60x42cm, 2013
© Laurent Millet, courtesy La Galerie Particulière, Paris

En 2012, La Galerie Particulière a ouvert son second espace rue du Perche avec une série spécifique de Laurent Millet : « Les Zozios ».

Pour cette première exposition dans cet espace principal, la galerie a souhaité présenter le travail de Laurent de manière transversale, des premières œuvres aux toutes dernières créations, à travers des techniques argentiques diverses en partant des procédés historiques tels les ambrotypes et les cyanotypes.

Le choix des œuvres et l'accrochage mettront en avant les axes centraux du travail de Laurent Millet : la ligne, l'appréhension du volume dans l'espace, la transparence, mais aussi les notions de légèreté et de poésie, en essayant de dresser un portrait « éclaté » du photographe lui-même.

La Galerie Particulière

16, rue du perche – 75003 Paris
+33 (0)1 48 74 28 40
www.lagalerieparticuliere.com
contact : Guillaume Foucher

LES MUSEES D'ANGERS

Musée des Beaux-Arts

Installé depuis 1796 dans l'hôtel particulier du logis Barrault (XVe siècle), fleuron de l'architecture civile gothique, le musée des Beaux-Arts d'Angers a rouvert ses portes en juin 2004 après cinq années de travaux de rénovation et d'extension des bâtiments.
Vaste et fonctionnel, le musée offre 3 000 m² d'exposition selon deux parcours permanents : Beaux-Arts (350 peintures et sculptures du XIVe siècle à nos jours) et Histoire d'Angers (550 pièces archéologiques et objets d'art, du néolithique à nos jours). Le musée s'est doté également d'un espace d'exposition temporaire de 550 m², d'un cabinet d'arts graphiques et d'un auditorium. Des bornes interactives accueillent le visiteur et proposent une visite virtuelle du musée.
Issues de nombreux dons, legs, acquisitions ou dépôts, les œuvres sont situées dans les salles historiques du musée. 300 d'entre elles sont exposées sur les 1 700 que compte le musée des Beaux-Arts. Environ 150 ont reçu une restauration fondamentale pendant les travaux.

Actualité des expositions
- *Trésors enluminés des musées de France. Pays de la Loire et Centre*, jusqu'au 16 mars

- *Laurent Millet,* 17 mai > 16 novembre 2014

Informations pratiques
14, rue du musée
du mardi au dimanche 10h - 18h de mi-septembre au 30 avril
tous les jours 10h - 18h du 2 mai à mi-septembre

Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine

Les collections du musée rassemblent des œuvres qui situent l'art textile dans l'histoire. L'accrochage, réparti en deux lieux, suit le fil de la tapisserie des années 50 jusqu'aux démarches les plus contemporaines.

L'Hôpital Saint-Jean, remarquable ensemble architectural du XIIe siècle, abrite depuis 1967, dans l'ancienne salle des malades le *Chant du Monde* de Jean Lurçat (1957-1966). Manifeste d'un artiste engagé, écho contemporain à la tenture médiévale de *L'Apocalypse*, cet ensemble de dix tapisseries constitue une vision épique, poétique, symbolique et humaniste du XXe siècle. Lurçat est l'un des acteurs majeurs du mouvement de la « renaissance de la tapisserie française » d'après-guerre.

Le bâtiment de l'ancien orphelinat du XVIIe siècle a été restauré en juin 1986. Au fil des ans, les collections se sont enrichies de plus de trois cents tapisseries et œuvres textiles (sans compter les
peintures, dessins….) dont les très importantes donations Lurçat, Gleb et Grau-Garriga qui constituent le noyau des collections permanentes. Les premières salles, consacrées à l'œuvre peint et tissé de Jean Lurçat (1892-1966), permettent de suivre son parcours artistique. Il est l'un des acteurs majeurs du mouvement de la « renaissance de la tapisserie française » d'après guerre.

Suivent les œuvres de Thomas Gleb (1912-1991) qui témoignent d'une évolution, depuis sa période figurative jusqu'à un langage proche de l'abstraction. Ses tapisseries blanches sont significatives du mouvement de la « Nouvelle Tapisserie » en France.
La dernière salle est consacrée aux œuvres monumentales de Josep Grau-Garriga (1929), grande figure de la « Nouvelle Tapisserie ». Peintre, sculpteur, il affirme dans ses tapisseries l'utilisation de matériaux multiples, le volume et le tridimensionnel.

Régulièrement les collections du musée sont proposées au public lors d'expositions temporaires. On peut voir ainsi des œuvres des représentants de la tapisserie française d'après-guerre (Matégot, Lagrange, Wogensky, Prassinos, Tourlière, Dom Robert…), du mouvement international de la « Nouvelle tapisserie » des années soixante-dix (Olga de Amaral, Daquin, Jagoda Buic, Abakanowicz…) et d'œuvres d'artistes plus contemporains comme Marie-Rose Lortet, Odon, Patrice Hugues, Vigas…

Ce patrimoine unique au monde permet au musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers de se positionner parmi les plus grandes collections de tapisseries.

Actualité des expositions
Artapestry3 / Angers allers-retours, 25 janvier 18 mai 2014
Asie-Europe 2, 28 juin – 30 novembre 2014

Informations pratiques
4, boulevard Arago
Du mardi au dimanche 10h - 12h / 14h - 18h de mi-septembre au 30 avril
tous les jours du 2 mai à mi-septembre 10h - 18h

Galerie David d'Angers

Depuis 1984, l'abbatiale Toussaint (XIII^{e} siècle) restaurée accueille les œuvres du sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers (1788-1856).
En raison des dons multiples et réguliers de l'artiste à sa ville natale, la collection du musée est impressionnante : œuvres monumentales, commandes (*Fronton du Panthéon*), portraits en buste, médaillons. La genèse de l'œuvre est perceptible grâce aux esquisses dessinées, modelées en terre et moulages en plâtre.
Cette réhabilitation architecturale puissante, juxtapose les principes et matériaux de la modernité (structure de fer, emploi du béton et du verre) à ceux du temps passé (emploi du tuffeau et de l'ardoise). L'architecte Pierre Prunet a souhaité préserver le statut de ruine classée Monument Historique du bâtiment en donnant à la lumière une place essentielle.

En 2014, la Galerie David d'Angers fêtera ses 30 ans.

Informations pratiques
33 bis rue Toussaint
du mardi au dimanche 10h - 18h de mi-septembre au 30 avril
tous les jours 10h - 18h du 2 mai à mi-septembre

Musée-château de Villevêque

Le 23 août 2003 était inauguré, grâce à la générosité du grand collectionneur Daniel Duclaux (1910-1999) et de son épouse Marie Dickson-Duclaux, le musée-château de Villevêque. C'est là, dans cette ancienne résidence des évêques d'Angers, que Daniel Duclaux, ingénieur et chef d'entreprise d'exception, amateur d'art et connaisseur éclairé, installa l'une des collections les plus insignes d'œuvres du Moyen Âge et de la Renaissance rassemblées en France, fruit d'années de recherches et de passion indéfectible.

La collection de Daniel Duclaux invite à un parcours au sein des arts et de ses différentes techniques. Ses acquisitions, s'échelonnant de 1950 à 1990 environ, sont très variées et documentées. L'intérêt de Daniel Duclaux s'est principalement porté sur une période allant du XII^e^ au XVI^e^ siècle, avec quelques achats d'œuvres antiques et chinoises.
Ce voyage à travers plusieurs pays d'Europe (France, Italie, Flandres, Allemagne…) permet aussi la découverte des relations de l'Europe avec l'Orient. L'évolution des arts du XII^e^ au XVI^e^ siècle, du Moyen Âge à la Renaissance, est perceptible dans ses grandes lignes mais aussi dans ses spécificités régionales.

Informations pratiques
44, rue du Général de Gaulle – 49140 Villevêque
Ouvert samedi et dimanche de 14h à 18h

Musée Pincé

Couramment cité dans les ouvrages d'histoire de l'art, l'hôtel de Pincé constitue un édifice majeur de la première Renaissance* en Anjou comme en France. Il fut bâti entre 1523 et 1535 pour Jean de Pincé, seigneur du Bois de Savigné, lieutenant criminel en la sénéchaussée d'Anjou et maire d'Angers à différentes reprises. La demeure appartint à différentes familles de la noblesse de robe au cours des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. En 1861, le peintre angevin Guillaume Bodinier fit don de l'hôtel de Pincé à la ville d'Angers ; après une importante restauration par l'architecte Lucien Magne, l'édifice ouvrit comme musée en 1889 pour présenter les collections d'un autre peintre angevin, Lancelot-Théodore Turpin de Crissé.

L'histoire du musée Pincé est jalonnée de dons et de legs. En 1861, le peintre Guillaume Bodinier donna l'hôtel à la Ville pour y présenter le legs Turpin de Crissé qui élargit dès 1859 les collections municipales à de nouvelles civilisations.

Les civilisations antiques sont représentées par un bel ensemble de céramiques grecques, de verreries romaines et de bronzes étrusques, tandis que les collections égyptiennes permettent d'évoquer les divinités, les rites funéraires, l'écriture et la vie quotidienne au temps des pharaons. Chine et Japon sont également bien représentés (masques, laques, armes, céramique, tissus, bronzes, etc.), avec une exceptionnelle série d'estampes japonaises.

Labellisé musée de France, l'hôtel de Pincé est provisoirement fermé au public, le temps qu'une mise en conformité des espaces en terme d'accessibilité et qu'un nouveau projet de présentation des collections soient réalisés.

Informations pratiques
32 bis, rue Lenepveu
Fermé pour travaux

LA POLITIQUE CULTURELLE A ANGERS

Le paysage culturel angevin est effervescent et diversifié, à l'image d'Angers, cité de 150 000 habitants qui allie patrimoine et modernité.

L'offre culturelle

Angers, labellisée *Ville d'art et d'histoire* depuis 1986, est dotée d'équipements de référence nationale et internationale : un château qui abrite la tenture de l'Apocalypse, trois centres de création nationaux (théâtre, danse et arts de la rue), cinq théâtres, six musées et un muséum, un réseau de bibliothèques, un conservatoire en musique-danse-théâtre, un orchestre symphonique permanent, une maison d'opéra, une scène de musiques actuelles, une école supérieure des beaux-arts, deux cinémas dont un classé Art et essai…

Cette effervescence artistique et culturelle est une réalité dans tous les domaines : chant, arts plastiques, danse, musique, image, écriture, histoire, patrimoine… De nombreux artistes, de grande qualité, la nourrissent ainsi que les associations locales engagées sur le terrain des pratiques en amateur et de la médiation, et contribuent à l'animation et au renouvellement de la vie de la cité.

L'existence de formations artistiques est un autre atout avec les cursus de l'école des beaux-arts et du Centre national de danse contemporaine, ou le stage de jeunes réalisateurs de Premiers plans qui attirent des candidats du monde entier. Des rencontres internationales d'écoles de danse et le projet unique en France de la Galerie sonore (musiques du monde) confortent cette dimension.

Enfin, des temps forts réguliers concourent à la qualité de vie et à l'attractivité d'Angers. *Les Accroche-cœurs* proposent une cinquantaine de spectacles intimistes ou géants dans l'espace public, qui attirent chaque année 250 000 spectateurs. Le festival *Premiers Plans* ouvre la ville au cinéma européen et mène une politique en profondeur d'éducation à l'image depuis plus de vingt ans. *Tempo Rives,* installé Cale de la Savatte au bord de la Maine*,* rythme l'été avec onze concerts gratuits axés sur la découverte musicale. *Artaq* explore les arts urbains en croisant les esthétiques à travers des performances et des expositions en partenariat avec les acteurs des quartiers.

Une politique culturelle ambitieuse

La Ville d'Angers déploie une politique culturelle ambitieuse qui valorise et développe les interactions entre la création, la diffusion, la formation, le patrimoine, le foisonnement associatif et les projets des grands équipements.

Cette politique s'adresse à tous, avec la volonté d'être attentif à la diversité des conceptions et des pratiques illustrée par un Agenda 21 des cultures du territoire angevin qui associe les habitants et l'ensemble des acteurs de la culture.

La Ville d'Angers met au premier rang l'exigence artistique et donne toute sa place à la création et à la présence d'artistes dans le territoire, au même titre qu'à la diffusion des œuvres. Elle prend appui sur la qualité des projets portés par *Le Quai*, le *Nouveau théâtre d'Angers*, le *Centre national de danse contemporaine*, l'*Orchestre national des Pays de la Loire*, le *Chabada, Angers Nantes Opéra* et le *Festival Premiers Plans* et encourage les

artistes par des aides, au travers notamment d'une pépinière artistique.

Elle développe les articulations et les complémentarités avec l'économie de la culture et le tourisme, notamment grâce aux musées avec la qualité de leurs collections permanentes et une stratégie de renouvellement de l'offre par des expositions temporaires.

Elle privilégie la sensibilisation et la médiation grâce à un travail d'action culturelle de fond. Par exemple, tous les élèves des écoles situées en zone d'éducation prioritaire bénéficient d'un éveil musical assuré par le conservatoire depuis vingt ans. De même, des artistes sont régulièrement invités à rencontrer des habitants avant ou après des spectacles ou lors de résidences spécifiques.

La Ville d'Angers est active sur le plan de la solidarité et la lutte contre les exclusions. La Charte culture et solidarité permet à plus de 2 500 angevins d'accéder à une offre variée avec des parcours découverte : œuvres lyriques, ateliers plastiques, concerts, lectures…

Angers : les grands rendez-vous 2014

• Janvier : *Premiers Plans*, festival européen de la création cinématographique ;
• Juillet-août : *Tempo Rives*, festival avec dix concerts autour des musiques du monde ;
• Septembre : *Les Accroche-Cœurs*, trois jours de fête et de découverte avec des spectacles de rue ;

VISITER ANGERS

Angers ville d'art et d'histoire

Au cœur du Val de Loire inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, Angers bénéficie d'un cadre de vie exceptionnel. Réputée pour la richesse de son patrimoine et la qualité de son art de vivre, la capitale de l'Anjou, avec ses musées, ses festivals et ses temps forts, est l'un des plus beaux trésors de la culture française. Partout, la création est à l'honneur.
La ville constitue également une base de départ idéale pour découvrir châteaux de charme, vignobles de renom ou encore le tout nouveau parc Terra Botanica.

Focus sur le quartier du Centre Historique

Entre château et cathédrale, la cité canoniale avec ses étroites ruelles pavées et ses maisons à pans de bois, entourée d'un rempart gallo-romain, vous fera voyager dans le temps. Au pied du rempart, le quartier des Beaux-arts vous invite à une promenade découverte entre placettes, cours et jardins.
On retrouve une ambiance animée sur la place du Ralliement, entourée de rues piétonnes bordées de vitrines, lieu idéal pour une pause shopping !
Un quartier à découvrir à pied ou en petit train touristique.

Sur le plan architectural, le Centre Historique recèle de nombreux trésors de toutes les époques :
- Le château-forteresse du XIIIe siècle, qui abrite la monumentale tapisserie de l'Apocalypse
- La cathédrale Saint-Maurice en style gothique angevin
- La Place Sainte-Croix, ancien cœur de la ville, avec la pittoresque Maison d'Adam
- La Galerie David d'Angers, muséographie étonnante sous un immense toit de verre
- Le logis Barrault, fleuron de l'architecture civile de la fin du XVe siècle
- La Collégiale Saint-Martin, l'un des monuments carolingiens les mieux conservés de France

Les services de l'office de tourisme

Préparer son séjour en réservant sur www.angersloiretourisme.com
Une centrale d'hébergement et de réservation en ligne, des idées week-end originales également réservables en ligne, achat en ligne de city pass 24h, 48h, 72h à tarif préférentiel

Visiter
Brochures gratuites disponibles à l'accueil, visites audio téléchargeables sur lecteur MP3, visites guidées thématiques, locations de vélo, nombreux services pour les personnes en situation de handicap (office labellisé *Tourisme et Handicap* pour les 4 déficiences)

« Le Grand Théâtre »,
Photo Ville d'Angers, T. Bonnet

Informations
Office de tourisme d'Angers Loire Métropole
7, Place Kennedy
49051 ANGERS cedex 02
Tel : + 33 241 23 50 00
www.angersloiretourisme.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts d'Angers
14, rue du musée - www.musees.angers.fr
Tél. : 02 41 05 38 00

Commissariat de l'exposition : Christine Besson
Scénographie et Graphisme : Pascal Rodriguez

Directeur des musées : Ariane-James Sarazin, conservateur en chef

Horaires :
Du mardi au dimanche 10h à 18h

Tarifs :
4 € / 3 €, gratuit moins de 26 ans

Renseignements/réservation : +33 (0)2 41 05 38 38

RELATIONS PRESSE

Presse nationale et internationale
Catherine Philippot Relations Media & Prune Philippot
248 boulevard Raspail 75014 Paris
Tel : +33 (0)1 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com

Presse régionale
Communication Ville d'Angers
Corine Busson-Benhammou, responsable relations presse
Tél. : + 33 2 41 05 40 33 - Mobile : + 33 6 12 52 64 98
corine.busson-benhammou@ville.angers.fr

Visuels HD disponibles sur http://presse.angers.fr